

# Groupe de têtes

«Mystery inside» à la galerie Toxic, jusqu'au 23 avril

## Aspects de la féminité

L'art a toujours célébré la femme. Sa beauté et ses mystères ont inspiré moult créateurs à travers les siècles. Le cabinet d'avocats Wildgen souscrit à cette ode artistique en présentant dans ses espaces du boulevard de la Pétrusse une expo rassemblant peintures, sculptures, photos, vidéos, bijoux dus à des artistes de la Grande Région.

### AERATO

Lors de notre déambulation dans les différents salons, une artiste nous interpelle par sa fantaisie, son imaginaire foisonnant et son humour également. Il s'agit d'Eleonora Pasti, qui affectionne dans ses peintures comme dans ses sculptures à combiner le papier mâché, le métal, des morceaux de miroir ou des matériaux recyclés avec beaucoup de sensualité et une pointe de fausse naïveté.

## SIRÈNE OU DIAMANT

Dimitri Madenoglu nous livre dans ses sculptures, d'opulentes formes féminines aux attributs démesurés et hautement expressifs métamorphosant la femme en divinité de la fécondité. La styliste Pamela Ottaviani rehausse les charmes féminins par ses robes de mariées et ses bijoux inspirés de thèmes floraux. Sonia Ansiaux quant à elle, est une illustratrice qui traduit dans ses gouaches et aquarelles, les émotions et les sentiments féminins avec une once de poésie à la Jane Austen. L'exposition nous permet également de découvrir la collection de bijoux précieux de Fabienne Belnou car il est bien connu que les diamants sont les meilleurs amis des femmes.

L'artiste vidéaste d'origine géorgienne Irina Gabiani nous entraîne dans un univers onirique, à la lisière du rêve et de la réalité car en chaque femme sommeille une Alice en puissance.

Quant au photographe belge Harry Fayt, il affectionne à photographier ses modèles féminins sous l'eau et à hameçonner ainsi de belles et mystérieuses sirènes. Enfin, Doïna De Watazzi, peintre d'origine roumaine installée à Luxembourg depuis 1984, donne à ses portraits de femmes des allures d'icônes sacrées. Cette exposition pleine de charme mais de qualité cependant inégale, nous démontre que les représentations actuelles de la femme reflètent des conceptions esthétiques et sociologiques bien ancrées dans notre époque.

\*Jusqu'au 20 avril. Wildgen, Partners in law, 69, Boulevard de la Pétrusse, Luxembourg.

La nouvelle exposition de groupe de la galerie Toxic explore divers aspects du mysticisme et du rapport entre le divin et le corps avec une belle cohérence.

### FRANCE CLARINVAL

Le grand défi des expositions de groupe est d'imprimer une unité qu'elle soit thématique ou stylistique. Armand Hein réussit généralement ce genre d'exercice parce qu'il connaît très bien le travail de ses artistes, y compris des œuvres plus anciennes. «J'emporte les œuvres partout avec moi dans ma tête et je pense à une sélection et un accrochage très en amont de l'exposition», explique le galeriste. Spécialisée dans l'art «outsider», un terme plus large que art brut, la galerie Toxic nous propose, avec *Mystery inside*, une plongée mystique, comme le laissait déjà penser le carton d'invitation. Cette œuvre de **Jan Vos**, comme la plupart des réalisations de cet artiste, provient d'objets trouvés, transformés et assemblés. Deux petites statues de Christ sont au centre de l'image, l'un assis sur une boîte d'allumettes, portant l'autre sur les genoux, comme une pietà. Un Christ pleurant la mort de son double en quelque sorte, le tout dans un environnement de déchets et d'abandon.

## AUTELS ET CENDRES

Si une certaine ironie transparaît de cette première œuvre, la grande toile de **Norbert Kox** est plutôt empreinte d'ésotérisme pur jus. Ce peintre est un fervent croyant, ce qui ne l'empêche pas de critiquer les positions sociales de l'église et l'utilisation politique des écritures. Ici, dans un entrelacs de textes et d'images, il place l'Atomium bruxellois au faite de sa toile, en faisant découler une cosmogonie étrange dans laquelle il dé-



Il ne s'agit pas de Dieu chez Francis Marshall, mais bien de mystère dans cette œuvre où un homme en costume observe une tête (de sirène?) sortant de l'eau. L'ambiance sombre et inquiétante ajoute au mystère mortifère, tempéré cependant par l'encadrement qui provient d'un lit d'enfant

nonce la privatisation du bâtiment.

Le motif du crâne et de la tête est récurrent dans l'exposition comme avec ce squelette christique, reconnaissable à sa couronne d'épines, signé **Jan Van Oost** ou cette autre tête en plâtre avec des yeux inquiétants et de vrais cheveux de James «Son» Thomas. Plus connu comme musicien de blues que comme plasticien, cet homme était aussi fossoyeur et collectionnait divers objets appartenant aux défunts qu'il utilise dans ses installations. C'est aussi le cas de son serpent, en plâtre peint en noir qui évoque encore un épisode biblique. Autres têtes, celles des pho-

tographies de **Jean-Luc Koenig**, issues de la série *Ashes to Ashes*. L'artiste luxembourgeois, travaille sur la mort, le retour à la terre et le cycle de la vie, se couchant dans les cendres et se photographiant comme une sorte de gourou. Dans la suite de la même série, il se relève de ses cendres, comme une résurrection, là encore christique.

D'une toute autre facture, les petites sculptures de **Chong-Ran Park Marshall**, sont comme des petits autels en cartons pliés et peints. Il y a un décalage amusant entre ce matériau pauvre et le doré qui le colorise, comme pour dire qu'il n'est pas nécessaire de faire étalage de richesses

pour adorer son Dieu. Il ne s'agit plus de Dieu chez **Francis Marshall**, mais bien de mystère dans cette œuvre où un homme en costume observe une tête (de sirène?) sortant de l'eau. L'ambiance sombre et inquiétante ajoute au mystère mortifère, tempéré cependant par l'encadrement qui provient d'un lit d'enfant. Le plus mystérieux est encore ce dessin de **Lubos Piny** qui montre deux corps, un dédoublement de lui-même, avec ses fluides et circulations. Des annotations et des dates alambiquées, le trait obsessionnel, indique un esprit passablement troublé par les questions des liens entre la spiritualité et le corps.

# Franchir le littoral

Marie-Paule Schroeder, l'invitation au regard

La première gagnante luxembourgeoise du Prix d'art Robert Schumann (en 1991) expose à la galerie Simoncini\*.

### VINCENT WILWERS

Observer un tableau de Marie Paule Schroeder, c'est démêler une épaisseur, parcourir un basculement d'une dimension à l'autre, passer du pictural au symbolique. En d'autres termes, ces tableaux monumentaux ne se donnent pas au premier coup d'œil venu, mais exigent de la patience, une certaine rigueur du regard. Traverser tout d'abord les épaisseurs des multiples niveaux de vert ou d'ocre qui se succèdent. L'image, chez Ma-

rie-Paule Schroeder s'obtient à travers un processus de sédimentation, où chaque élément de matière agit comme un voile derrière lequel se perd la toile sur laquelle il repose.

Ensuite, faire la part des choses entre ce qui est figuré et ce qui figure sur la toile, entre l'indirect et le direct. La peintre donne ici une lecture ambiguë de signes simples, comme le cercle ou le rectangle apparaissant sous un voile de pigments ou disparaissant dans une perspective coloriste brumeuse.

Le spectateur se retrouve ici confronté à un seuil, une bordure. Pas uniquement les bordures des rectangles ou des cercles peints par Marie-Paule Schroeder, mais une limite qui sépare deux mondes. Ou plutôt un littoral, un lieu où deux mondes se touchent et où l'un

pénètre imperceptiblement dans les terres de l'autre.

Il est vrai que le tableau, en tant que simulacre de fenêtre, a souvent eu cette fonction d'ouverture sur un autre monde.

En témoigne chez Marie-Paule Schroeder ces trois œuvres sur lesquelles elle a explicitement dessiné une porte, ou une ouverture. Mais plutôt que de nous livrer une représentation de ce monde, l'artiste se concentre ici sur le moment où le seuil est franchi, cet instant où la tache n'est plus tout à fait tache mais figure.

## LE TEMPS DE LA CRÉATION

Le littoral que Marie-Paule Schroeder nous propose ici, est celui du regard esthétique

en soi. Ses œuvres nous parlent du cheminement entrepris par le regard pour franchir de nouvelles voies, s'ouvrir à des états de perception différents, soumettre le temps à un régime différent.

Combien de temps lui faut-il pour créer une de ces œuvres? Combien de temps pour mettre au point un accord chromatique? Quel est le temps vécu, quel est le temps réel?

En invitant le spectateur à pénétrer dans ces œuvres, l'artiste lui demande de retracer le même chemin, de suivre une logique identique pour appréhender ce moment ou forme, matière et regard finissent par se retrouver dans l'œuvre d'art.

\* Galerie Simoncini, 6 Rue Notre-Dame, Luxembourg, tél.: 47.55.15.